

---

# Documents sauvegardés

Lundi 27 mars 2017 à 9 h 50

1 document

---

**EUREKA.CC**

Ce document est réservé à l'usage exclusif de l'utilisateur désigné par UQAM et ne peut faire l'objet d'aucune autre utilisation ou diffusion auprès de tiers. • Tous droits réservés • Service fourni par CEDROM-SNi Inc.

# Sommaire

---

Le Devoir

27 février 1999

**Et vogue le navire**

**3**

## LE DEVOIR

## Nom de la source

Le Devoir

## Type de source

Presse • Journaux

## Périodicité

Quotidien

## Couverture géographique

Provinciale

## Provenance

Montréal, Québec, Canada

Samedi 27 février 1999

Le Devoir • p. B3 • 852 mots

## Et vogue le navire

Martin, Andrée

Après avoir subi d'importantes réductions de subvention, Montréal Danse a le vent dans les voiles comme jamais. En spectacle à l'Usine C du 2 au 13 mars prochain, la compagnie montréalaise est l'exemple type de l'antagonisme existant entre un milieu et son gouvernement.

Montréal Danse connaît depuis un peu plus de deux ans des temps difficiles. Après le passage du couperet du Conseil des arts et des lettres du Québec (CALQ), une perte de plus de 100 000 \$ par année, la compagnie parvient toujours à se tenir debout. Bien sûr, il y a eu une réduction significative des dépenses: déménagement dans des locaux plus modestes, réduction des salaires du personnel de bureau, diminution du nombre de semaines de travail pour les danseurs, etc. Mais, fait étrange, au moment même où le CALQ leur reproche de produire beaucoup et de ne pas diffuser suffisamment (principale raison évoquée pour justifier la réduction de subvention), la compagnie renverse la machine et réalise ce qu'elle n'avait visiblement jamais réussi à faire auparavant. Elle inscrit à son calendrier annuel une importante tournée canadienne, avec des arrêts au Nouveau-Brunswick, à Terre-Neuve, en Ontario et dans l'Ouest, ajoute quelques dates aux États-Unis et connaît un succès grandissant auprès des programmeurs de spectacles et du public, dont les résultats se feront sentir dès la saison prochaine, notamment

Grenier, Jacques;

avec une tournée américaine et européenne.

## Remue-ménage

Que s'est-il donc passé? À l'origine de ce remue-ménage: Kathy Casey, directrice artistique de la compagnie, appuyée par l'ensemble des danseurs. En poste depuis 1996, elle n'a pas attendu les calendes grecques pour remanier de fond en comble les structures et modes de fonctionnement de Montréal Danse. La compagnie était en péril, et elle en avait parfaitement conscience.

Demeurant fidèle au mandat initial, basé sur la mise en place d'un répertoire provenant de chorégraphes au langage riche et diversifié, elle arrive tout de même à injecter du sang neuf sur le plan artistique, en ne ménageant ni le temps ni l'énergie, et à installer avec des oeuvres intelligentes et accessibles la compagnie au programme de plusieurs théâtres. *"Nous avons décidé d'inviter les artistes à faire des choses avec nous, qu'ils ne font pas ailleurs",* explique Kathy Casey. *Ce n'est pas intéressant pour personne lorsque les interprètes reproduisent quelque chose qui a déjà été fait. Ce qui est intéressant, c'est d'entrer dans un processus de création et de voir ce que l'on peut faire ensemble. L'idée derrière tout ça, c'est d'essayer autre chose. De plus, nous*

© 1999 Le Devoir. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

**Publi** Certificat émis le 27 mars 2017 à UQAM à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-19990227-LE-044

*voulons vraiment encourager des créateurs chevronnés, mais aussi des jeunes, à aller au bout de leurs idées. Pour ça, nous avons toujours un dialogue artistique avec les chorégraphes lors du processus."*

Le choix d'artistes tels Paula de Vasconcelos, Pigeon International et José Navas, l'un des chorégraphes les plus en vue à Montréal actuellement, entre de plain-pied dans cette philosophie de travail. L'une provenant du théâtre, l'autre n'ayant jamais fait l'expérience de création pour des groupes de plus de trois danseurs, le défi était à la fois grand et tentant. Dans le même ordre d'idées, Montréal Danse fera appel l'an prochain à de jeunes chorégraphes parmi les plus prometteurs, dont Dominique Porte et Estelle Clareton, des créatrices aux univers foisonnant d'images et d'idées.

### Un spectacle prometteur

Grâce à ce mandat élargi, le public montréalais aura droit cette saison à un spectacle énergique, entre l'humour, la dénonciation et la folie. Au programme, deux pièces, deux signatures, deux manières de voir et de présenter le corps en mouvement. *Lettre d'amour à Tarantino* de la metteuse en scène Paula de Vasconcelos - en reprise ici - s'inscrit dans la veine des oeuvres de danse-théâtre qui ont quelque chose à dire, et n'ont pas peur de le dire. Clin d'oeil au cinéaste Quentin Tarantino, reconnu pour ces univers décapants, violents et, disons-le, machos, cette pièce nous renvoie des images inventives où les armes à feu, les relations de couple, la passion et la destruction demeurent au centre d'une danse pleine de verve. *"Cette pièce n'a pas été beaucoup vue à Montréal,* précise Manon Levac,

*danseuse chez Montréal Danse. Nous avons envie de la présenter une fois de plus. C'est un autre ton que le travail de José Navas, la seconde oeuvre au programme. C'est fantaisiste, parfois humoristique, et les deux univers, celui de José et de Paula, vont bien ensemble."*

Si la pièce de Paula de Vasconcelos traite du ridicule et de la violence et fait appel au talent dramatique des interprètes, celle de José Navas, elle, s'attarde plutôt à l'inévitable et intense moment de la mort. Sur une musique prenante de Laurent Maslé, cette première oeuvre de groupe de Navas, présentée en première mondiale à Santa Fé (Nouveau-Mexique) en juin dernier, risque de faire son effet. *"Enter: Last est une pièce qui frappe énormément,* affirme Manon Levac. *Elle frappe par l'énergie du mouvement, l'énergie de la musique et la beauté des images, souvent saisissantes. Tout est dans le choc, le choc des images, le choc des mouvements, le choc de l'énergie. C'est aussi une pièce segmentée, mais chaque section est bien imbriquée aux autres. Au bout du compte, on sent le même voyage, ou encore, différentes facettes d'une même chose."*

À l'origine de cette création, l'idée selon laquelle toutes les images d'une vie se déroulent à toute vitesse avant le dernier souffle. Pour celui dont la perte d'un être cher - le chorégraphe William Douglas - ne remonte pas à si longtemps, la mort semble être au coeur de toutes choses. *"J'avais envie de parler de la vie,* précise José Navas. *Nous allons vivre l'avènement de l'an 2000, et je trouve ça extraordinaire. Une manière de parler de la vie, pour moi, c'est de parler de la mort. Parler de la mort me permet de montrer la grande valeur de la vie."*

Au centre de la pièce, il y a donc une femme, celle-là même qui va mourir. Autour d'elle, des danseurs énergiques, toujours sur la corde raide, représentant cette vie qui défile jusqu'à la fin, jusqu'à la lumière finale. De là, la vitesse contenue dans la danse, et l'effet-choc dont parle Manon Levac.

*"Avec Enter: Last, j'ai du vaincre ma peur de la vitesse. Ici, il y a un rapport à la vitesse du mouvement, mais aussi à la vitesse de réaction. Nous ne devons pas nous poser trop de questions, nous devons plonger dans chacune des situations. C'est une pièce difficile à porter, parce qu'elle est très exigeante sur les plans physique et émotif. Vraiment, des jours, j'ai l'impression de me défoncer et de défoncer quelque chose."*

Mais le jeu en valait visiblement la chandelle. Avec *Enter: Last*, José Navas admet avoir touché à l'aboutissement d'un cycle - un cycle aux ambiances sombres et à l'énergie physique prononcée, entamé avec *Luna Llana* et *One Night Only* - tandis que Manon Levac affirme avoir trouvé dans le travail de (et avec) José Navas un terrain d'échange riche et un défi à la mesure de ses désirs.

### Illustration(s) :

Borremans, Guy

*Enter: Last*, la nouvelle chorégraphie de José Navas avec le danseur Sylvain Lafortune en avant-plan.

Le chorégraphe José Navas